



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Imitons notre adorable Sauveur

Exposé du Messager de l'Eternel

NOTRE cher Sauveur a été fidèle en toutes choses. Lors de l'appel: « Qui est digne? » il s'est offert pour ouvrir le livre cacheté. Ouvrir le livre signifiait s'humilier complètement, même jusqu'à la mort de la croix. Il s'est donc humilié jusqu'à revêtir la nature humaine. Lorsqu'il eut atteint sa trentième année, il commença son ministère. Nous savons comment il a prêché. Ses discours ne ressemblaient en rien à ceux des gens religieux, car notre cher Sauveur n'a pas relaté une foule de passages bibliques. Il a pris comme exemple la nature et par conséquent la Bible, la grande Bible écrite par son Père. C'est ainsi qu'il a instruit ses disciples.

Notre cher Sauveur a dit: « Regardez les oiseaux du ciel! Considérez les lis des champs! » Il a fait remarquer que Salomon même dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Il a encore donné la parabole du semeur. Grâce à toutes les images vivantes qu'il faisait défiler devant ses auditeurs, son témoignage était merveilleusement simple et compréhensible.

Lorsque notre cher Sauveur s'est approché des pêcheurs, il leur a dit de jeter leur filet du côté droit de la barque. Ils l'ont fait et en obéissant à son invitation ils ont récolté une bénédiction grandiose. Ils auraient pu ne pas le faire et prétendre que c'était inutile. Mais ayant suivi le conseil du Seigneur, ils ont été richement servis. Cela leur a aussi permis de ressentir la puissance qui se dégageait du Fils de Dieu, et ils ont dit: « C'est le Seigneur. »

Notre cher Sauveur a toujours exhorté ses disciples. Il les a merveilleusement instruits, leur témoignant son amour et sa tendresse sans se lasser. Les disciples ne se sont pas toujours comportés avec le Maître comme ils auraient dû. C'est à certains moments seulement qu'ils ont manifesté du respect et de l'attachement. Ils étaient trop distraits et trop occupés d'eux-mêmes pour réaliser constamment la présence du Seigneur et lui apporter l'hommage, l'affection, le respect et la reconnaissance qui lui étaient dus.

Evidemment qu'à certaines occasions les disciples ont eu beaucoup de joie. Lorsque le Maître s'est rendu à Jérusalem monté sur l'ânon, et que les disciples ont vu la foule l'acclamer, ils se sont sentis honorés avec lui. Ils ont été enthousiasmés. Ils ont pensé que le Royaume s'introduisait, et qu'ils allaient avoir aussi une merveilleuse part d'honneur et de gloire.

C'est cela surtout qui leur causait une joie inexprimable. Mais plus tard, lorsqu'une femme est venue oindre le Seigneur avec un nard précieux, les disciples ne se sont pas réjouis

de l'honneur qui lui était fait. Ils ont murmuré et ont dit que c'était dommage. Pourtant cela ne les concernait pas, et ce parfum précieux n'avait pas été acheté avec leur argent. C'était cette femme qui l'avait offert. Mais ils n'ont pas pu le supporter. Ils ont parlé de prodigalité.

Quand nous pensons à toutes ces manifestations, nous sommes enthousiasmés de voir combien le Seigneur était humble. Il aurait pu dire à ses disciples: « Vous êtes jaloux et envieux pour vous conduire de la sorte. C'est honteux d'avoir de tels sentiments! » Il ne leur a pas parlé ainsi. Avec douceur et bienveillance, il a dit simplement: « Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas toujours. » C'est ainsi qu'il leur a parlé avec sa tendresse ineffable, son à-propos merveilleux, sa douceur infinie et, en même temps, avec une puissance de langage qui a certainement fait rentrer les disciples en eux-mêmes.

Nous devons méditer et prendre à cœur toutes ces scènes qui nous sont rapportées dans la parole divine. Elles le sont pour notre instruction, afin de repérer les sentiments de nos cœurs et de les réformer. Il s'agit en effet d'acquérir les sentiments dignes d'un enfant de Dieu. Rappelons-nous que nous pouvons encore aujourd'hui faire du bien au Seigneur et l'honorer en estimant la famille de la foi, en lui témoignant notre bienveillance et notre affection.

Le Seigneur a dit lui-même ces paroles que nous devons prendre à cœur: « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Nous avons donc encore actuellement le merveilleux privilège de servir le Seigneur et de l'honorer aussi bien que Marthe et Marie lorsqu'il allait les visiter. C'est une grande leçon que la famille de la foi doit apprendre.

Lorsque nous estimons nos frères et sœurs comme des membres du corps de Christ, que nous les aimons, les honorons, nous faisons la volonté du Seigneur. Si nous servons notre prochain avec la foi que nous servons le Seigneur, nous vivons vraiment son conseil. Si nous avons fait beaucoup de bien à nos frères et sœurs et que nous n'en avons pas reçu autant, nous pouvons nous dire que toute cette bienveillance a été témoignée au Seigneur. Alors nous n'avons plus lieu de prendre ombrage, ni de nous sentir lésés et offensés.

Combien nous avons encore à faire pour acquérir les sentiments divins! C'est en suivant les voies de l'Eternel que nous pouvons vaincre définitivement nos anciennes habitudes et acquérir les vertus divines qui seules peuvent nous rendre heureux. Il faut donc suivre les

traces de notre cher Sauveur et apprendre de lui, comme il le conseille: « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. »

Notre cher Sauveur a prouvé qu'il était doux et humble de cœur. C'est notre ardent désir de lui ressembler. C'est à son école bénie que nous pouvons apprendre de lui. C'est l'antichambre où nous passons par la foi, car nous ne sommes pas encore dans le ciel. Le ciel, comme nous l'avons déjà expliqué, n'est pas dans l'air. Etre dans le ciel veut dire que nous sommes une habitation de l'esprit de Dieu, dans laquelle il agit continuellement et sans interruption. Voilà le ciel.

Lorsqu'il est parlé du ciel dans les Ecritures, cela ne représente donc pas du tout l'univers, mais bien l'habitation où l'esprit de Dieu peut régner et diriger. Actuellement et durant le temps de l'appel céleste, le petit troupeau représente le nouveau ciel. Les anges déchus, qui sont dans l'atmosphère entourant la terre, représentent les anciens cieus, les cieus corrompus. Les nouveaux cieus sont maintenant appelés. Notre cher Sauveur en est le Berger suprême.

Ces explications nous permettent de comprendre combien nous sommes hautement honorés par l'Eternel d'oser faire partie des nouveaux cieus. Nous devons être capables de ressentir cet honneur et de l'estimer de tout notre cœur en nous conduisant dignement à l'école de notre cher Sauveur,

Le Fils de Dieu s'est humilié pour nous sortir de notre misère et de notre déchéance complète. Le Seigneur est venu à notre rencontre, à notre secours. Il nous a tendu la main pour nous tirer de notre épouvantable situation. La main tendue du Seigneur nous ouvre l'antichambre de la foi. Mais pour y avoir accès, il faut saisir cette main tendue que le Seigneur nous offre si affectueusement. Nous nous trouvons alors dans l'antichambre par la foi. A ce moment-là, nous ne sommes pas encore débarrassés de nos souillures. Mais, ayant mis notre main dans celle du Seigneur, nous ressentons sa pression qui nous reconforte. Cela nous donne le courage de sortir de notre situation en suivant le chemin que le Maître nous montre, qui est la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur.

Le Sauveur nous dit: « Je suis le bon Berger. Mes brebis connaissent ma voix, elles ne suivent pas un étranger. » Il est impossible que les véritables brebis ne suivent pas la voix de leur Berger. Ce qui est proposé et que nous devons réaliser, c'est donc d'être de véritables brebis qui suivent docilement leur Berger partout où il les conduit. Nous nous sentons alors bien gardés comme les poussins sous la poule.

Nous sentons la chaleur de ses plumes et la sécurité de ses ailes.

Le Seigneur nous conduit sûrement. S'il y a des difficultés à traverser, ce sont de merveilleuses occasions de mettre de côté toutes les illégalités de nos cœurs, nos mauvaises habitudes dont nous devons nous débarrasser.

C'est à l'école de Christ que nous pouvons faire disparaître le vieil homme et revêtir l'homme nouveau, comme le montre l'apôtre Paul. Pour réaliser ce programme, il faut passer par l'humiliation. Elle est nécessaire, indispensable, salutaire. Les résultats qui en découlent sont merveilleux. Le Seigneur peut alors nous bénir au-delà de toute expression, et nous devenons capables de ressentir toute sa tendresse, son amour, sa noblesse.

Les instructions ci-dessus nous montrent la nécessité d'avoir toujours le programme devant nos yeux. Il s'agit de voir la famille de Dieu comme une famille merveilleuse. En effet, c'est celle qui demeure et à laquelle nous devons être attachés de tout notre cœur. Nous la considérons comme si elle était déjà accomplie, bien qu'elle ait encore d'immenses progrès à réaliser.

Beaucoup d'habitudes doivent disparaître du milieu de nous. Il y a de nombreuses aspérités à aplanir d'une part et d'autre part une quantité de vertus à acquérir. Mais, par la foi, nous voyons la perfection. Nous nous réjouissons ainsi d'une joie ineffable de toutes les expériences dans lesquelles le Seigneur nous conduit.

L'apôtre Paul nous recommande d'estimer nos frères et sœurs comme étant notre véritable famille. C'est en effet la famille divine qui demeure et à laquelle nous appartenons par grâce. Dans celle-ci, nous recevons la guérison de notre cœur et le salut de notre âme. Lorsque nous nous pénétrons de cette pensée que tous les hommes feront un jour partie de la merveilleuse famille divine, nous commençons alors à les estimer au-dessus de nous-mêmes.

Notre cher Sauveur, le Fils bien-aimé du Père était parfait. Il a manifesté une si grande puissance, une si grande gloire dans la création des œuvres de l'Éternel qu'il ne pouvait pas se mettre au-dessous de l'humanité. Il a réalisé, par sa docilité, sa soumission, sa fidélité et la puissance de l'esprit de la grâce qui l'animait, toutes les merveilles de la création. Il ne pouvait donc pas, lui, l'être parfait et honoré par l'Éternel au-dessus de toutes les dignités et pouvoirs, se placer au-dessous des hommes déchus vivant dans l'illégalité, sous l'influence de l'adversaire.

Or, ce que notre cher Sauveur a fait, c'est qu'il a estimé les humains au-dessus de sa propre vie, afin de pouvoir les élever. Il a voulu les sortir de leur situation désespérée et les sauver de la condamnation, afin qu'ils soient rétablis dans la perfection. Il a estimé les humains au-dessus de lui-même parce qu'il a sacrifié sa précieuse vie en leur faveur. Il leur a ainsi donné la possibilité de retrouver l'harmonie avec le reste de l'univers, qui est soumis entièrement à la loi divine. L'œuvre que le Seigneur accomplit, c'est de sauver tous les hommes et de les amener à la connaissance de la vérité. Pour être associés à ce programme, nous devons suivre une tout autre ligne de conduite que celle que nous suivons actuellement.

Notre mentalité doit changer totalement. Nous devons aimer notre prochain plus que nous-mêmes comme consacrés. Lorsque nous le faisons, nous sommes vraiment sur la bonne voie, et la vérité n'est plus seulement une théorie

pour nous. Nous nous sommes alors vraiment incorporés dans l'œuvre du Seigneur par la pratique des voies de l'Éternel.

Nous pouvons dès lors aimer même ceux qui nous persécutent. Comme nous le savons, ceux qui ont entendu les enseignements du Seigneur Jésus ont dit: «Ce sont des paroles dures, qui peut les entendre?» Cela voulait dire: «Comment pourrions-nous pratiquer ces enseignements? C'est impossible!» Si nous nous laissons travailler, suggestionner par l'adversaire, nous arrivons à penser de même.

Le Seigneur nous reconforte en nous disant: «Prenez courage, j'ai vaincu le monde.» Il a en effet triomphé du mal par le bien. C'est ainsi maintenant que l'antichambre du Royaume est préparée pour le monde. Le temps est là où l'humanité reçoit un sursis de mille ans. Pendant cette période elle aura l'occasion de mettre de côté les anciennes choses pour acquérir les nouvelles. Elle pourra développer un nouveau caractère, de nouvelles pensées, de nouvelles habitudes.

Le changement du caractère est le repos de l'âme, l'apaisement des nerfs. Lorsque l'orgueil a disparu de notre cœur pour faire place à l'humilité, une foule de douleurs et de souffrances nous sont épargnées. Nous ne nous sentons plus offensés. Nous ne nous excitons plus. Nous acceptons toutes choses tranquillement de la main du Seigneur et nous pouvons même aider nos frères et sœurs qui ont peut-être encore à souffrir de ce défaut.

Si nous mettons toute notre confiance en l'Éternel et si nous ne nous occupons plus tellement de notre propre personne, nous sommes débarrassés de toutes sortes de soucis et de craintes. La maladie qui s'introduit pendant la nuit, les ennemis qui en veulent à notre vie, tout cela nous laisse complètement tranquilles. Le Psalmiste déclare: «Quand nous sommes à l'ombre du Tout-Puissant, nous ne craignons aucun mal. Que mille tombent à notre côté et dix mille à notre droite, nous ne sommes pas atteints.» La sensation de la protection divine est inexprimable et glorieuse.

Ce que nous devons donc prendre en considération aujourd'hui, c'est de nous habituer à vivre dans la nouvelle famille. Il faut apprendre à traiter nos frères et sœurs comme des membres de cette nouvelle famille qui demeure éternellement. Nous pourrions alors mieux les aimer. Nous les estimerons plus que nous-mêmes et les considérerons vraiment comme une partie du corps de Christ ou des membres de la famille de Dieu, pour ceux qui font partie de l'Armée de l'Éternel.

Si nous ressentons, comme consacrés, que les membres de l'Armée de l'Éternel sont les enfants que le Seigneur nous donne, nous les aimerons d'une affection profonde. Nous nous sanctifierons pour qu'ils puissent progresser et honorer le Seigneur par leur conduite.

Il faut aussi que nous nous déshabituions de l'esprit orgueilleux qui aime à se mettre en avant et de l'esprit d'esclave qui veut recevoir. Faisons toutes choses humblement. S'il semble qu'on ne remarque pas les efforts ni le bien que nous avons faits, cela n'a pas d'importance. Nous ne faisons pas le bien pour qu'on nous loue ou qu'on nous récompense. Nous le faisons par amour pour le bien. Et notre récompense est que le Royaume avance. Tout le reste est secondaire.

Si notre vie diminue au service de l'œuvre du Seigneur, c'est justement ce que nous dési-

rons. Nous voulons seulement être judicieux dans le don de notre vie. Nous cherchons à ne pas l'employer inutilement, mais que toutes les gouttes de celle-ci soient utilisées pour la bénédiction et la délivrance de l'humanité et la consolation de nos frères et sœurs.

Il est urgent que nous sortions de notre égoïsme pour vivre l'altruisme, que nous abandonnions l'intérêt personnel pour l'intérêt du Royaume. Il faut mettre de côté tous les désirs, toutes les pensées qui ne sont pas utiles pour son établissement. Nous voulons apprécier toutes les occasions que le Seigneur nous donne de le servir puisque, comme nous l'avons appris, le bien que nous faisons à qui que ce soit, nous le faisons au Seigneur, s'il est accompli avec foi.

Nous devons être enthousiasmés de la grâce divine, débordants de reconnaissance. Ainsi de l'abondance de notre joie, nous pourrions réjouir ceux qui nous entourent, les illuminer de l'amour divin. Nous leur communiquerons de l'assurance par notre certitude de posséder un sûr appui et de nous trouver sur un roc qui ne peut pas être ébranlé. Nous pourrions ainsi goûter tous les jours la joie et l'allégresse de la Maison de l'Éternel et nous serons capables de recevoir toutes les leçons bonnes ou mauvaises dans une paix complète.

Si ce sont des amabilités, nous les prendrons de la main du Seigneur. Si par contre ce sont des méchancetés, nous saurons qu'elles viennent de l'adversaire, mais sont permises par le Maître. Nous les jugerons utiles pour vaincre notre orgueil. Si l'on nous calomnie, nous verrons qu'il y a toujours un peu de vrai dans ces reproches. En définitive, c'est toujours bénéfique pour le changement de notre caractère. C'est un antidote contre notre orgueil.

Tout ce qui vient à nous est donc indispensable pour apprendre à nous connaître et à nous vaincre. Notre vieux caractère sera limé, scié et finalement détruit par le zèle que nous mettrons à servir le Seigneur et sa chère famille.

Nous pourrions, comme David, dire à l'Éternel de toute notre âme et avec une entière conviction: «Je te remercie, ô Dieu, de ce que tu m'as humilié».

C'est là le programme que l'Éternel propose à ses enfants courageux, afin qu'ils deviennent la révélation des fils de Dieu à l'humanité gémissante et mourante qui attend la délivrance.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 27 juillet 2025

1. Comme les disciples, suivons-nous les conseils du Seigneur et en récoltons-nous une bénédiction grandiose?
2. N'oublions-nous pas que nous pouvons faire du bien au Maître, en apprenant à estimer la famille de la foi?
3. Trouvons-nous l'humiliation nécessaire, indispensable, salutaire et en retirons-nous de merveilleux résultats?
4. Ne nous occupons-nous plus tellement de notre propre personne, nous évitant une foule de soucis et de craintes?
5. Sommes-nous assurés d'avoir trouvé un appui, un rocher qui ne peut être ébranlé?
6. Trouvons-nous le peu de vrai dans les reproches qui nous sont adressés et nous réformons-nous?